

Mardi 16 décembre, 20h
Cathédrale Sainte-Croix-des-Arméniens (Paris 3e)

Samedi 20 décembre, 20h
Salle Cortot (Paris 17e)

Voyage dans le romantisme français

autour du *Concert* de Chausson



Direction artistique :
Adrien Mercier et Éléa Hetzel

Orchestre Silmaril

Saison 2025-2026



Odilon Redon, *Arbres sur fond jaune*,
1900, panneau pour le château des Domes

Programme

- Ernest Chausson, « Le colibri » op. 2 n°7 (Leconte de Lisle)
- Ernest Chausson, « Printemps triste » op. 8 n°3 (Maurice Bouchor)
- Henri Duparc, « Au pays où se fait la guerre » (Théophile Gautier)

Clélia Horvat, mezzo-soprano

Adrien Mercier, piano

- César Franck, *Mélancolie* pour violon et piano

Élise Bertrand, violon

Gaspard Thomas, piano

- Guillaume Lekeu, « Nocturne » des *Trois Poèmes* (Guillaume Lekeu)
- Gabriel Fauré, « L'hiver a cessé » de *La Bonne Chanson* op. 61 (Paul Verlaine)
- Ernest Chausson, *Chanson perpétuelle* op. 37 (Charles Cros)

Clélia Horvat, mezzo-soprano

Loubna Kammarti et Norimi Lemaire, violons

Nathan Bayeul, alto

Lou Hantaï, violoncelle

Adrien Mercier, piano

ENTRACTE

- Élise Bertrand, *Les Traversées.7* pour violon solo et orchestre à cordes (2023, Billaudot)
- Ernest Chausson, *Concert* pour violon, piano et cordes (version avec orchestre à cordes)

Élise Bertrand, violon solo

Gaspard Thomas, piano solo

Orchestre Silmaril

Éléa Hetzel, direction

Note de programme

Ernest Chausson et la musique française de la fin du XIX^e siècle

À partir des années 1870, à la suite de la défaite française, de nombreux compositeurs et compositrices cherchent à s'éloigner de l'héritage germanique. La Société nationale de musique, fondée en 1871 par Camille Saint-Saëns, a alors une double aspiration : promouvoir une nouvelle identité artistique nationale, et mettre en avant la musique de chambre instrumentale, alors marginalisée par rapport au répertoire symphonique et à l'opéra. Ces idéaux inspirent toute une génération de jeunes compositeurs ; parmi ceux-ci, Ernest Chausson (1855-1899) occupe une place particulière et se démarque avec un parcours atypique. Issu d'un milieu bourgeois, il ne se tourne réellement vers la musique qu'en 1878, après des études de droit et diverses tentatives artistiques (littérature, poésie, peinture), en suivant les cours de Jules Massenet au Conservatoire puis de César Franck, deux figures majeures qui marquent profondément son esthétique. Du premier, il retient une souplesse mélodique et une clarté harmonique, un sens de la prosodie et du développement vocal ; du second, la construction de la forme et d'un langage harmonique unique. Les compositeurs germaniques occupent également une place importante pour lui : Bach et Beethoven, dont il joue et étudie les partitions, mais aussi Wagner qui le fascine – comme la plupart des compositeurs de cette génération, il se rend plusieurs fois à Bayreuth, dès 1879.

Dans son hôtel du boulevard de Courcelles, où il tient un véritable salon, il réunit peintres, poètes, écrivains et musiciens, qui le confrontent aux courants esthétiques contemporains et aux influences artistiques les plus diverses. Ce lieu de rencontre important inspire à Stéphane Mallarmé ce quatrain : « Arrête-toi, porteur, au son / Gémi par les violoncelles / C'est chez monsieur Ernest Chausson / 22 boulevard de Courcelles » (*Vers de circonstance*, 1920, post.). Devenu secrétaire de la Société nationale de musique en 1883, Chausson joue alors un rôle important dans le développement d'un nouvel âge d'or de la musique française, en soutenant ses camarades de la « bande à Franck » : Vincent d'Indy, Emmanuel Chabrier, Henri Duparc, Charles Bordes, Guy Ropartz ou encore Gabriel Fauré. Souvent présenté uniquement comme un « trait d'union » entre Franck et Debussy, il occupe en effet une position charnière, à la croisée de plusieurs influences. Cependant, il développe au cours de son évolution musicale une esthétique singulière, empreinte d'un romantisme profond (*Concert pour violon, piano et cordes*, *Poème pour violon et orchestre*, *Poème de l'amour et de la mer* pour voix et orchestre, *Symphonie* en si bémol majeur). Dans les dernières œuvres apparaissent également des teintes impressionnistes et pointillistes proches de Debussy et Ravel (*Quatuor avec piano* en la majeur, *Paysage* et *Quelques danses* pour piano, poème symphonique *Soir de fête*, *Quatuor à cordes* – achevé par Vincent d'Indy, comme l'est aussi le *Quatuor avec piano* de Guillaume Lekeu).

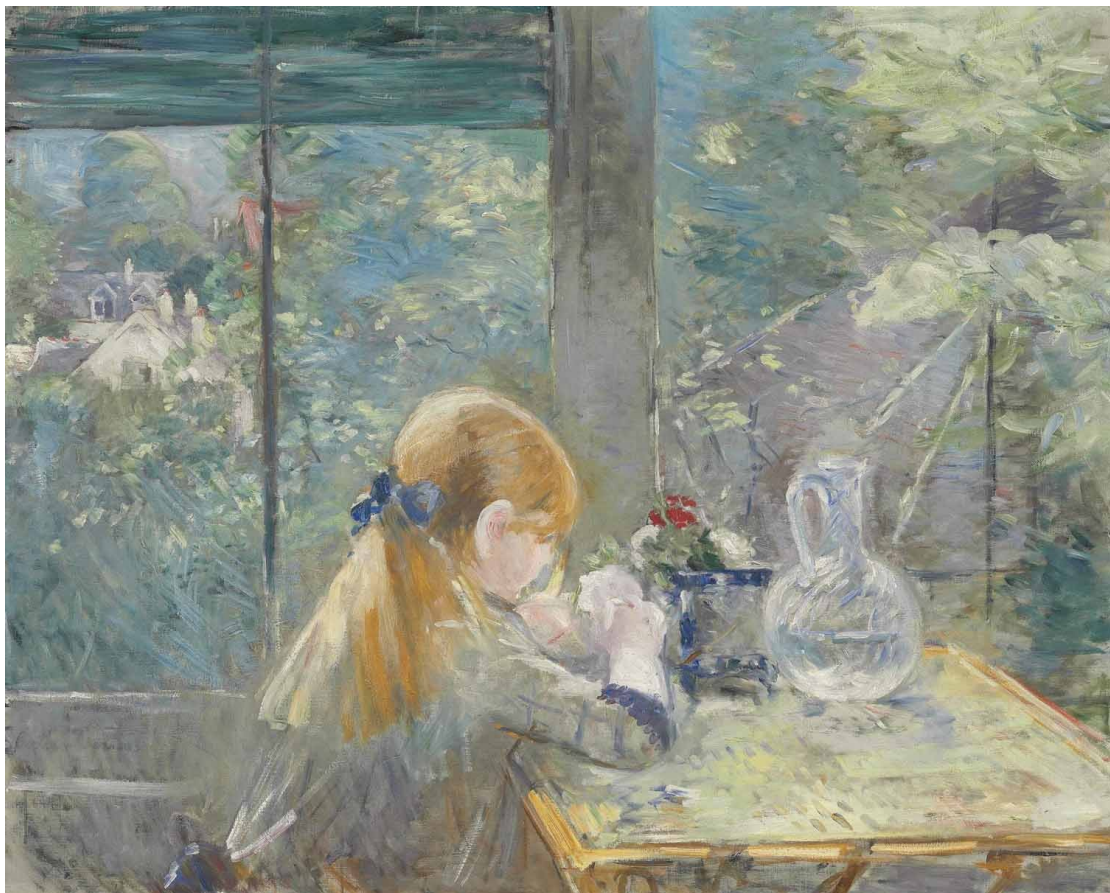


Maurice Denis, *Le Printemps*, 1896, plafond pour l'hôtel de Courcelles

Ernest Chausson et la mélodie, une « chanson perpétuelle »

La voix occupe une place essentielle dans son œuvre : en plus de son opéra *Le Roi Arthus* (1886-95) dont il rédige lui-même le livret, il compose une quarantaine de mélodies de 1880 à 1898, parcourant ainsi toute son évolution musicale et stylistique. Bien que les premières soient influencées par Massenet et proches du jeune Fauré, elles n'en témoignent pas moins d'une forte personnalité musicale, et ce dès les sept mélodies de l'opus 2 (notamment « Le colibri », certainement la plus célèbre du compositeur). Il développe dans ses mélodies un langage complexe, d'un caractère souvent profond et douloureux, comme dans « Printemps triste ». D'un goût très subtil, Chausson choisit ses textes avec un soin particulier : d'abord inspiré par la poésie romantique (Théophile Gautier, Maurice Bouchor) et les parnassiens (Leconte de Lisle), il se tourne au fur et à mesure surtout vers les poètes symbolistes (Jean Lahor, Villiers de L'Isle-Adam, Maurice Maeterlinck). Ses affinités littéraires et musicales le rapprochent par exemple d'Henri Duparc, dont il devient un ami intime. Ce dernier compose seulement treize mélodies (mais qui sont autant de chefs d'œuvre) dont la célèbre « Au pays où se fait la guerre », qui est marquée par l'influence de Berlioz – père de la mélodie française avec son cycle *Les Nuits d'été* (1840).

Chausson s'intéresse par ailleurs aux musiques populaires du monde entier, pour leur simplicité et leur clarté, et de manière générale à un certain registre folklorique (*Le Roi Arthur*, poème symphonique *Viviane*) – en témoigne par exemple l'inscription « dans le sentiment d'une chanson populaire » au début de la *Chanson perpétuelle* (1898), mélodie avec piano et quatuor à cordes. Dernière œuvre achevée du compositeur, elle déploie une mélodie continue, d'une grande densité émotionnelle ; Vincent d'Indy écrit même que « la voix déclame, récite mais ne chante pas » (tome III du *Cours de composition*, 1950, post.), montrant bien que cette écriture au plus près du texte, et en ce sens proche du *Pelléas et Mélisande* (1902) de Debussy, pouvait déstabiliser déjà à l'époque. La même année, en 1898, Gabriel Fauré arrange son cycle *La Bonne Chanson* (1892-94) pour la même formation à l'occasion d'un concert à Londres. Cette version diversifie la palette des couleurs instrumentales et met les archets au service de la joie exubérante du cycle. On trouve cette légèreté et cette gaieté dans la dernière mélodie « L'hiver a cessé », aux antipodes du pessimisme de Chausson et de son « Printemps triste ». Les deux compositeurs partagent malgré cela une certaine proximité stylistique et une trajectoire similaire, vers une écriture plus aérée, dépouillée. Le « Nocturne » de Guillaume Lekeu (1892) se situe dans un même univers esthétique et poétique. Le texte, écrit par le compositeur lui-même, évoque à son tour les thèmes de la nature et de l'amour, avec une dimension symboliste.



Berthe Morisot, *Dans la véranda*, 1884, huile sur toile (exposé à l'hôtel de Courcelles)



Eugène Carrière, *Le Contemplateur*, 1901, huile sur toile

Le Concert pour violon, piano et cordes, une œuvre d'envergure

Le *Concert* pour violon, piano et cordes de Chausson s'établit comme un des grands chefs d'œuvre de la musique de chambre en France dès sa création en 1892 : sa formation instrumentale, ses dimensions, son langage avancé et son intensité émotionnelle en font une œuvre unique. Eugène Ysaÿe interprète alors la partie de violon solo ; il est également dedicataire et créateur du *Poème* pour violon et orchestre en 1896, mais aussi des *Sonates* pour violon et piano de Franck en 1886 et de Lekeu en 1892. Contemporain de sa *Symphonie* en si bémol majeur (1891), le *Concert* lui emprunte sa dimension orchestrale tout en se faisant plus intime, en hommage à la tradition du « concert » du XVIII^e siècle en France : elle se définissait comme une « conversation en musique » entre solistes et ensemble, à l'instar du « concerto grosso ». Admirateur et grand connaisseur du classicisme français (en particulier Couperin et Rameau), Chausson avait réorchestré certaines partitions de ce répertoire quelques mois avant la composition du *Concert*, notamment le quatrième *Concert en sextuor* de Jean-Philippe Rameau. Cette influence sera davantage perceptible dans les *Quelques danses* pour piano (1896), qui affirment un certain classicisme.

Dans le *Concert*, le violon et le piano dialoguent, à la manière d'une sonate – des passages entiers sont ainsi réservés aux deux instruments –, tout en étant solistes face au quatuor à cordes. Malgré la difficulté de cette configuration, Chausson réussit à construire une véritable symbiose entre les parties. L'œuvre s'appuie sur le principe de la « forme cyclique » ; des thèmes ou motifs apparaissent dans plusieurs mouvements, se transforment au fil du discours et assurent la continuité et l'unité de l'œuvre. Le « motif cyclique », énoncé dès le début, en constitue le noyau originel.

« Mes Traversées ont été, sont et seront mes transformations.

Ma première traversée est calme, lente et sereine ; j'ai pris conscience que c'était peut-être une contradiction à la violence du monde qui nous entoure. La mélodie quasi ininterrompue du violon se déploie au-dessus de l'orchestre, enchevêtrée au tissu enveloppant des cordes. Le violon n'existe que par la matière orchestrale, qui le laisse pourtant s'échapper et trouver son propre envol. Cette Traversée, œuvre modale, parcourt successivement, imperceptiblement les sept modes anciens. 7 comme la beauté de ce chiffre, comme le nombre de modes et comme son sens sacré et ésotérique. »

(Élise Bertrand, à propos de son œuvre *Les Traversées*.7)



Maurice Denis, *Légende de chevalerie ou Trois jeunes princesses*, 1893, huile sur toile

Pour aller plus loin :

- Vladimir Jankélévitch, *Fauré et l'inexprimable*, Paris, Plon, 1988 / 2019
- Jean Gallois, *Ernest Chausson*, Paris, Fayard, 1994
- Jean Gallois, *Ernest Chausson : écrits inédits*, Monaco, Éditions du Rocher, 1999
- François Porcile, *La belle époque de la musique française, 1871-1940*, Paris, Fayard, 1999
- Frédéric Robert, *La musique française dans l'Europe musicale entre Berlioz et Debussy*, Paris, L'Harmattan, 2019

Interprètes

La passion pour la musique de chambre et l'écriture rapproche **Élise Bertrand** et **Gaspard Thomas** dès 2017 au CNSMD de Paris. Engagés dans la défense des répertoires méconnus et contemporains, ils ont eu le privilège de participer à la création d'*Épisode* de Wolfgang Rihm au Festival des Sommets Musicaux de Gstaad en janvier 2022, à l'invitation de Renaud Capuçon, et enregistrent des œuvres de compositeurs variés tels que Lekeu, Fauré, Ravel, Szymanowski, Prokofiev et Bacewicz. Ils partagent également le premier enregistrement de la *Sonate-Poème* op. 11 d'Élise. Leur parcours est nourri des conseils de Jean-Jacques Kantorow, Roland Daugareil, Gordan Nikolic, Pierre Fouchenneret, Itamar Golan ou encore Florent Boffard. Tous deux sont diplômés d'un master de musique de chambre dans la classe d'Emmanuelle Bertrand et Claire Désert au CNSMD de Paris. Le duo se produit notamment au Festival de La Roque d'Anthéron, au Festival International de Colmar, au Palazzetto Bru Zane de Venise, au Festival d'Auvers-sur-Oise, au Nice Classic Live, au Festival du Vexin, au Château de Grignan ou encore au Musée Henner et au Musée de l'Armée avec leur programme « Première Guerre Mondiale ». En 2024-2025, on les entend à Neuss, à la Schubertiade de Sceaux, à Saint-Martin-de-Pallières, Rouen, Castres et Uzerches, ainsi qu'en résidence au Festival de La-Chaise-Dieu et au Château de Lourmarin. En 2025-2026, ils se produisent à la Pochette Musicale, à l'Hôtel Nolinsky de Venise, au Conservatoire Rachmaninoff à Paris et au Festival de Crans-Montana. Depuis 2025, ils sont artistes résidents en duo à la Fondation Singer-Polignac, et leur premier disque paraîtra en 2027 chez Évidence Classics. Lauréats de l'Académie Jaroussky, ils jouent aussi en trio avec Hermine Horiot puis Jérémy Garbarg. Ils obtiennent de nombreuses distinctions (Victoires de la Musique Classique et 2^e Prix au Concours Ginette Neveu pour Élise, 3^e Prix au Concours Szymanowski et Talents Classique Adami pour Gaspard), ainsi que le soutien des Fondations Safran, Banque Populaire, L'Or du Rhin, Oulmont, Gautier Capuçon, et de la Fondation Société Générale qui prête à Élise un violon Joseph Gagliano (1796).

Clélia Horvat a été élève à la Maîtrise du Centre de musique baroque de Versailles, puis a intégré le DSJC du CRR de Paris, où elle a obtenu son DEM en juin 2024. En parallèle, elle apprend le violoncelle à la Junior Orchestra de l'Académie nationale Sainte-Cécile à Rome, au CRR de Versailles, puis au Conservatoire Claude Debussy de Paris dans la classe de David Louwerse. Elle a participé à de nombreuses productions musicales et scéniques, d'abord en tant que page à la Chapelle Royale du château de Versailles, puis en tant qu'élève du CRR de Paris. Elle a ainsi tenu le rôle de Flora dans *The Turn of the Screw* de Britten (CNSMDP, 2021), le rôle-titre dans *Le Petit Prince* de Balthazar Pouilloux (Salle Gaveau, 2023) ainsi que celui de la Troisième Dame dans la *Flûte enchantée* de Mozart (Salle Gaveau, 2024). Elle participe également depuis plusieurs années aux productions et aux disques de l'ensemble de musique ancienne Faenza (*Exercices de styles*, en duo avec son père, label Hortus). Elle forme aussi un duo avec le pianiste Adrien Mercier.

Loubna Kammarti débute le violon au conservatoire Hector Berlioz avec Stéphane Granjon. En 2013, elle entre au CRR de Paris dans la classe de Serge Pataud, où elle obtient son DEM en 2020. Elle poursuit alors ses études avec Stéphanie Moraly et Annick Roussin et bénéficie des conseils d'Olivier Charlier, Alexis Galpérine, Roland Daugareil et Guillaume Sutre lors de masterclasses. En 2019, elle est invitée au Théâtre Municipal de Tunis par l'Orchestre symphonique de Carthage pour interpréter le premier mouvement du *Concerto pour violon n°2* de Mendelssohn. Elle étudie actuellement au CNSMD de Paris.

Norimi Lemaire découvre le violon à l'âge de six ans au Conservatoire de Provins, et intègre le CRR de Paris en 2016 où elle obtient son DEM à l'unanimité du jury en 2021. Depuis 2023, elle étudie au CNSMD de Paris avec Svetlin Roussev, et a eu l'occasion de travailler avec Hratchia Haroutunian, Florin Szigeti, José Alvarez, Pierre Colombet, Julien Szulman, Ayako Tanaka et Sophia Jaffé. Au cours de ses études, elle a été lauréate de différents concours (des Lyres et des Arts, Prodige Art, France Music Competition, Cambrai). Elle participe régulièrement à divers projets musicaux, notamment avec l'Orchestre Français des Jeunes et l'Orchestre Silmaril.

Nathan Bayeul suit actuellement un cursus d'alto au CRR de Paris dans la classe de Françoise Gnéri, où il est actuellement en CPES après avoir obtenu son DEM à l'unanimité avec les félicitations du jury. Menant en parallèle une pratique de la musique baroque, il a participé à de nombreux festivals en France comme à l'étranger. Il a joué à plusieurs reprises en tant que soliste avec orchestre, dès l'âge de douze ans au Festival international de musique baroque de Namur.

Lou Hantaï est étudiante au CNSMD de Paris dans la classe de Marc Coppey et Pauline Bartissol. Elle a auparavant travaillé avec Thomas Duran au CRR de Paris, ainsi qu'avec Lluís Claret et Roel Dieltiens. Passionnée d'orchestre et de musique de chambre, elle est membre de l'EUYO (Orchestre des Jeunes de l'Union européenne) pour la saison 2025 et a participé à la session 2024 de l'Orchestre Français des Jeunes. Membre du Trio Artaïka, elle s'est produite dans plusieurs salles et musées parisiens, ainsi qu'avec d'autres ensembles dans des festivals tels que Les Fièvres Musicales, Les Musicales de Port-Royal, le Festival International du Violoncelle de Beauvais et les 36h de Saint-Eustache.

Adrien Mercier étudie actuellement l'écriture et l'accompagnement au CNSMD de Paris ainsi que le piano au CRR de Boulogne avec Nicolas Mallarte. Il reçoit les conseils réguliers de Marie-Josèphe Jude, Tuija Hakkila et Michel Béroff. Passionné par l'accompagnement et la musique de chambre, il s'est récemment produit au musée Jean-Jacques Henner, à la Salle Cortot, à l'église Saint-Louis-en-l'Île et la cathédrale Sainte-Croix-des-Arméniens. En 2022, il arrange et orchestre *Le Petit Prince*, conte musical de Balthazar Pouilloux d'après l'œuvre de Saint-Exupéry, représenté en juin 2023 à la Salle Gaveau et enregistré pour les éditions Gallimard Jeunesse (parution en avril 2026). Il co-fonde à cette occasion l'Orchestre Silmaril avec Éléa Hetzel, ensemble dont il assure la co-direction artistique.

Éléa Hetzel se passionne pour la musique depuis son plus jeune âge, en particulier dans sa dimension de collectif et de partage. Elle commence à étudier la direction d'orchestre à l'âge de quinze ans, ainsi que l'analyse, l'orchestration et l'histoire de la musique au CRR de Paris. Deux ans de classe préparatoire littéraire au lycée Fénelon ont complété et enrichi cette formation. Éléa suit une première année de licence dans la classe de Catherine Montier au PSPBB depuis 2025, tout en recevant les conseils réguliers de Stéphanie-Marie Degand, Olivier Charlier et Michaël Hentz. Elle est actuellement dans la classe de Simon Proust en direction d'orchestre et se perfectionne auprès d'Aurélien Azan Zielinsky et Claire Gibault lors de masterclasses. Elle intègre à la rentrée 2025 le cycle supérieur d'esthétique du CNSMD de Paris dans la classe d'Emmanuel Reibel. Afin d'allier désir de jouer, de diriger et de créer, elle fonde en janvier 2023 l'Orchestre Silmaril avec Adrien Mercier pour la création à la Salle Gaveau du conte musical *Le Petit Prince*, orchestre qu'elle dirige régulièrement depuis. Éléa joue en trio avec Adrien Mercier et Numa Hetzel depuis 2023.

Ensemble instrumental à géométrie variable, l'**Orchestre Silmaril** est composé exclusivement de jeunes musicien.nes, étudiant.es en voie de professionnalisation dans les CNSMD de Paris et Lyon, et dans les CRR de Paris et Boulogne-Billancourt. Il a été fondé par Éléa Hetzel (cheffe d'orchestre et violoniste) et Adrien Mercier (pianiste, compositeur et arrangeur) à l'occasion de la création du *Petit Prince*, conte musical de Balthazar Pouilloux d'après l'œuvre de Saint-Exupéry, en juin 2023 à la Salle Gaveau, et récemment enregistré chez Gallimard Jeunesse (parution en avril 2026, récité par Denis Podalydès). Depuis sa création, l'Orchestre Silmaril tente d'explorer différentes formes de représentation et types de répertoire ; des cycles de concerts (Salle Cortot, Église Saint-Louis-en-l'Île, Cathédrale Sainte-Croix-des-Arméniens, Musée Jean-Jacques Henner...), dont les programmes thématiques mélangent les genres et les époques, entre musique de chambre et pièces orchestrales, mais aussi des projets pluri-disciplinaires, comme un événement en collaboration avec la Société astronomique de France en juin 2025. Dans une démarche d'ouverture de la musique « classique », l'ensemble a également mis en place des actions de médiation culturelle auprès de primaires et de collégiens, en partenariat avec l'ACEL (association d'aide scolaire et sociale basée à Trappes), sous forme d'ateliers autour des instruments de l'orchestre, de pratique chorale et d'introduction au répertoire classique, suivis d'un concert en fin d'année. Depuis janvier 2025, l'ensemble propose également à ses musicien.nes des cartes blanches dans le très bel écrin du Studio L'Accord Parfait.

Violons 1 : Loubna Kammarti, Norimi Lemaire, Guillaume Delattre, Mailys Rio

Violons 2 : Schéhérazade Riolet, Lucie Duval Aubineau, Iseut Brancovan

Altos : Inès El Jamri, Nathan Bayeul, Adèle Vannieuwenhuyze

Violoncelles : Philaé Foucher de la Fuente, Lou Hantaï, Maxime Csekö

Contrebasse : Antoine Morera

Prochains concerts de l'Orchestre Silmaril :

- **22 janvier**, Studio L'Accord Parfait : Fauré (carte blanche)
- **5 février**, Studio L'Accord Parfait : Schubert (carte blanche au Trio Artaïka)
- **17 et 19 avril**, Salle Cortot (Paris) : *Le Petit Prince*, conte musical de Balthazar Pouilloux d'après Saint-Exupéry (Gallimard Jeunesse, avril 2026)
- **13 et 14 mai**, Auditorium Stephan Bouttet (Dinard) : *Le Petit Prince*, avec Lambert Wilson, récitant
- **15 mai**, Auditorium Stephan Bouttet (Dinard) : Chopin et Mozart, avec Gaspard Thomas (musique de chambre)
- **16 mai**, Auditorium Stephan Bouttet (Dinard) : De Falla, Turina, Granados, García Lorca (musique de chambre)
- **7 juin**, Église Saint-Georges (Trappes) : programme à venir – concert de clôture des actions de médiation, en partenariat avec l'ACEL
- **4 août**, Église Saint Bartholomew (Dinard) : Bax, Lehmann, Clarke, Alwyn, Holst, White (musique de chambre)

Prochains concerts d'Élise Bertrand et Gaspard Thomas :

- **1^{er} mars**, Festival Crans Montana (Suisse) : Bach, Bacewicz, Bloch
- **15 mars**, Espace L'Impro (Gap)
- **24 au 27 avril**, Chapelle Musicale Reine Élisabeth (Bruxelles) : enregistrement d'un premier album en duo (label Évidence Classics, 2027)
- **15 novembre**, Épinal : en trio avec le violoncelliste Jeremy Garbarg

Nous contacter :

07 83 74 75 27
orchestre.silmaril@gmail.com